



NOTES DE LECTURE

La Petite Sauvage de Laurence Nobécourt, Grasset, 280 p., 22 €

Ce pourrait être un conte. Il était une fois trois sœurs : Stella, l'aînée, la préférée du père, Petra, la cadette, qui ressemblait à la mère, Dune, la benjamine, qui ne ressemblait à personne. Trois sœurs qui s'aimaient d'amour tendre. Un jour la mère mourut sans laisser de testament. Commença alors une guerre fratricide à l'issue de laquelle les sœurs oublièrent à jamais l'amour qui les avait liées. Cette histoire terrible et néanmoins banale est racontée par la petite dernière, devenue écrivaine et qui, depuis son premier livre, ausculte les méandres d'une famille dysfonctionnelle et la souffrance qui en découle.

Longtemps, Laurence Nobécourt s'est appelée Lorette, comme Dune s'appelle La petite sauvage, son double de l'enfance. Deux noms pour une seule et même identité. La petite sauvage fut une enfant non désirée atteinte d'eczéma pendant plus de quarante ans. Pour réchapper de cette succession, elle demande à celle qu'elle est devenue de lui écrire un livre. Un livre pour en finir avec « cette souffrance psychique [...] comme une indérassable mélancolie ». Un livre pour dire ce qui se joue derrière les lots répartis. Un livre pour tenter de passer outre. Mais comment oublier les inégalités perpétrées dans l'enfance ? Comment imaginer un seul instant que l'argent puisse réparer le passé ? Laurence Nobécourt l'écrit en toutes lettres : « Toutes les successions sont des histoires d'enfance. » L'auteur de *La Démangeaison* clôt, avec cet ouvrage, un cycle commencé il y a plus de trente ans et fait ce qu'elle a toujours fait : disséquer l'histoire familiale, remonter à la source du mal. Une mère qui avait choisi d'avorter puis s'était ravisée, un oncle incestueux, un père d'extrême droite dont on n'était même pas certain de la paternité. Les secrets remontent un à un à la surface, faisant éclater la haine transmise au fil des générations, et ne sont pas sans rappeler certains paysages politiques. *La Petite Sauvage* est un récit âpre et puissant porté par une langue incandescente, clamant haut et fort la toute-puissance de la littérature. Pour se sauver, certes, mais aussi pardonner. **Alexandra Lemasson**